

# La Bibliothèque Du Résilient

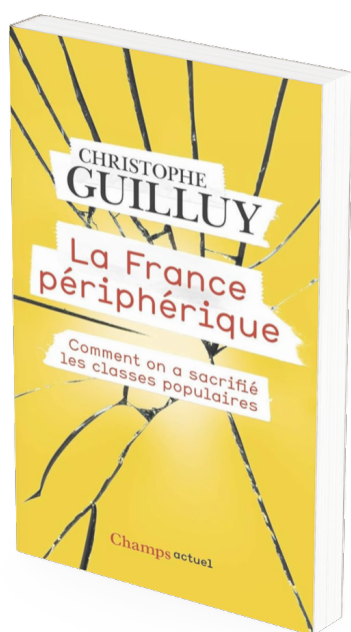
---

## LA FRANCE DES DÉLAISSÉS



<b>LA FRANCE PÉRIPHÉRIQUE, CHRISTOPHE GUILLUY . . . . .</b>	<b>3</b>
<b>LE PHÉNOMÈNE DE MONDIALISATION . . . . .</b>	<b>4</b>
<b>Une nouvelle géographie . . . . .</b>	<b>5</b>
<b>Les catégories modestes . . . . .</b>	<b>6</b>
<b>La France des métropoles . . . . .</b>	<b>6</b>
<b>DES TROUBLES SOCIAUX AUX TROUBLES IDENTITAIRES . . . . .</b>	<b>7</b>
<b>Le soulèvement de la « France périphérique » . . . . .</b>	<b>7</b>
<b>Vers une bipolarisation . . . . .</b>	<b>8</b>
<b>Le vote politique . . . . .</b>	<b>8</b>
<b>La fin de la mobilité . . . . .</b>	<b>9</b>
<b>Le village . . . . .</b>	<b>10</b>
<b>L'immigration . . . . .</b>	<b>10</b>
<b>Conclusion . . . . .</b>	<b>12</b>

# LA FRANCE PÉRIPHÉRIQUE, CHRISTOPHE GUILLUY



## L'auteur

Né en 1964, **Christophe Guilluy** est géographe de formation (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Depuis les années 1990, il travaille à élaborer une nouvelle géographie sociale et s'intéresse à des problématiques aussi bien politiques que sociales ou culturelles.



© Philippe Matsas / Flammarion

Aujourd'hui, Christophe Guilluy travaille comme consultant et dirige le bureau d'études MAPS.

Il s'est illustré en faisant émerger l'idée d'une «*France périphérique*» où vit une grande majorité de la population française, à l'écart d'un monde globalisé et de villes mondialisées. Il est considéré comme un observateur indépendant et averti de la composition territoriale et sociale de la France.

Il a publié une dizaine d'ouvrages, dont *l'Atlas des nouvelles fractures sociales en France*, co-écrit avec Christophe Noyé, ainsi que *La France périphérique*, qui reste son ouvrage le plus médiatisé.

## RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

Longtemps, en France, les élites politiques et médiatiques ont maintenu l'idée que la question sociale était circonscrite aux banlieues. Ils ont entretenu le mythe de la révolte sociale et le fait que si ça devait «*péter*», ça viendrait des «*quartiers*», ces territoires où se concentrent les minorités ethniques.

**Seulement, la révolte annoncée n'a jamais eu lieu. Elle a pris en réalité une forme différente.** Fin 2018, un mouvement de protestation inédit, celui des **Gilets jaunes**, a déferlé sur le pays. Ce mouvement spontané, non organisé et non structuré, regroupait en grande partie les oubliés de la mondialisation, ces citoyens qui forment ce que Christophe Guilluy appelle la «*France périphérique*».



Dès la parution de son ouvrage en 2014, le géographe a analysé l'existence de cette France à la marge de la mondialisation, celle qui n'en tire aucun bénéfice et qui a peur de voir son existence menacée.

## LE PHÉNOMÈNE DE MONDIALISATION

Dans ce livre, il est question du phénomène de mondialisation et de sa répercussion sur la société. Tout d'abord, l'auteur explique que, **selon les chiffres, tout semble prouver que la mondialisation est une «*bénédiction*»** : la France est au 7<sup>e</sup> rang de la richesse moyenne par ménage, la part des cadres supérieurs a doublé entre 1982 et 2010, on assiste à un enrichissement permanent...

Ce succès se voit dans les métropoles, qui sont les «*vitrines de la mondialisation heureuse*» et qui illustrent la «*société ouverte, déterritorialisée, où la mobilité des hommes et des marchandises est source de création d'emplois, de richesses et de progrès social*».

Dans ces métropoles, comme celle de Bordeaux, de Lyon, de Toulouse, ou encore le Grand Paris ou Aix-Marseille... on trouve un modèle «*libéral-mondialisé*» où les secteurs économiques sont les plus actifs et la population la plus mobile et inégalitaire. En effet, au sein de ces territoires, on va retrouver des gens très qualifiés (métiers de pointe) et, à l'inverse, des gens qui ne le sont pas, ou très peu, et qui vont avoir tendance à vivre dans les banlieues. On assiste donc à la disparition de la classe moyenne.

C'est un point essentiel : **la mondialisation et le phénomène de métropole ont tué la classe moyenne, qui s'est retrouvée sur des**

**territoires de plus en plus isolés, formant un groupe d'« invisibles »**, ignorés des pouvoirs en place qui étaient acquis à la mondialisation et au modèle économique et sociétal anglo-saxon.

Tandis qu'un monde prospérait et était en mouvement continu, un autre devenait moribond. Il faut savoir que **cette « France périphérique » regroupe la majorité de la population** et que ce sont dans les petites villes, les villes moyennes, les espaces périurbains qu'on trouve 80 % des classes populaires. **Et que fait une population invisibilisée ? Elle finit par se radicaliser et ne plus croire aux institutions** ou voter pour des partis extrêmes, comme le FN à l'époque de la parution du livre.



## UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE

L'auteur explique que **les classes dirigeantes conçoivent la France avec une vision dépassée, celle des Trente Glorieuses, et qui serait structurée autour d'une classe moyenne majoritaire. Pourtant, ce n'est plus le cas.** Les classes moyennes ont « explosé » depuis longtemps et les banlieues, qui ont fait couler tant d'encre, sont, elles, intégrées

aux métropoles et sont adaptées à la nouvelle donne économique et sociétale.

**Le travail de Christophe Guilluy a été de redessiner une géographie de la France, qui se diviserait en ces deux catégories: la « France périphérique », fragile et populaire, et la « France des métropoles ».** Il s'agit d'une approche géopolitique qui fait table rase du passé et qui s'éloigne des idées reçues et des mythes fondateurs.

Au lieu de partir des territoires pour décrire une réalité sociale, l'auteur a pris le parti de « *dessiner les contours d'une nouvelle géographie sociale à partir de catégories sociales spécifiques* ». Cela permet de se détacher des normes classiques et du découpage entre espaces urbain, périurbain et rural, trop restrictifs.

Afin de se détacher d'une « *majorité imaginaire* » entretenue par les différents pouvoirs, **l'auteur décrit une nouvelle réalité, « celle des plus modestes, ouvriers, employés, petits paysans, petits indépendants, jeunes, actifs occupés, chômeurs et retraités issus de ces catégories ».** Autant de personnes qui vivent en dessous du revenu médian, dans un état de réelle fragilité sociale et qui, si elles vivent sous « *influence urbaine* », comme le dit l'Insee, sont en réalité bien loin des aires urbaines les plus actives.

D'ailleurs, la question n'est pas de faire le distinguo entre « *urbain* » et « *rural* », car nous vivons dans un monde connecté et nous sommes tous des urbains. **Il faut désormais opposer les territoires les plus dynamiques à la France des fragilités sociales.**

## LES CATÉGORIES MODESTES

Afin de redessiner la géographie de la France, **l'auteur a créé un indicateur de fragilité sociale qui permet de révéler la « France périphérique »** avec le géographe Christophe Noyé.

Le premier critère pris en compte est la question des espaces métropolitains face aux autres agglomérations. **Il en ressort que l'espace rural ne regroupe aujourd'hui plus que 5 % de la population** et moins de 7 500 communes.

**L'espace métropolitain, lui, comprend les 25 aires les plus peuplées du pays** (soit au moins 370 000 habitants). Il s'agit à la fois de zones denses des agglomérations et d'une partie des couronnes périurbaines. À ces zones s'opposent les agglomérations plus modestes et le réseau des villes petites et moyennes. **En termes de chiffres, l'espace métropolitain regroupe 2 650 communes (soit 10 % des communes françaises) et représente 38,7 % de la population.** La « France périphérique » comprend près de 34 000 communes et regroupe 61,3 % de la population.

À cette première distinction, **les géographes se sont basés sur les taux de 8 indicateurs par rapport à la moyenne française pour construire leur indicateur de fragilité.** Si une commune est au-dessus du taux, elle a 1 point, si elle est en dessous elle en a 0. Une commune peut ainsi avoir entre 0 et 8 points, et plus l'indice est élevé, plus il montre un cumul de difficultés sociales.

Les indicateurs sont les suivants :

1. Les ouvriers/la population active (moyenne 23,6 %)
2. Les employés et ouvriers/la population active (moyenne 52,9 %)
3. Le temps partiel (moyenne 17 %)
4. L'emploi précaire (moyenne 11 %)
5. Les chômeurs (moyenne 12 %)
6. Les propriétaires occupants précaires (1<sup>er</sup> quartile des PO inf. à 15 639 €)
7. Les revenus (inf. à 18 749 €)
8. L'évolution de la part des ouvriers-employés entre 1999 et 2010 (moyenne -5,7 %)

**Les auteurs estiment que les communes dont l'indicateur est supérieur à 3 forment un ensemble de communes populaires et/ou fragiles.** On observe ainsi que près de **70 % des communes françaises se situent dans cette zone** (soit 64 % de la population).

## LA FRANCE DES MÉTROPOLIS

À nouveau: la mondialisation, ça marche ! En effet, près de 2/3 du PIB est produit dans les grandes villes, et ce, grâce à des politiques de libre-échange, de mobilité des capitaux et des personnes, d'ouverture des frontières... **Du point de vue économique, c'est implacable: ce sont bien les métropoles qui sont le moteur de la France.**

Et du point de vue social ?

L'auteur explique que cette mondialisation a provoqué une « *recomposition sociale et démographique qui crée des espaces très inégalitaires* ». On a assisté à un phénomène de gentrification et d'immigration simultanés qui ont donné naissance à des « *territoires très clivés, favorisant ainsi une inégalité sociale et culturelle sans précédent* ». **Malgré ces inégalités, le marché de l'emploi et le dynamisme économique permettent une intégration de tous les acteurs, y compris les populations précaires et immigrées.**

*« Autrement dit, dans l'espace métropolitain, l'inégalité, ça marche. »*

C'est aussi dans les métropoles qu'on retrouve les emplois les plus qualifiés. Les villes ont tendance à se spécialiser dans des « *activités à fort potentiel de développement économique et à contenu décisionnel élevé* ». On pense aux secteurs de la finance, de la culture et des loisirs, de la conception-recherche, aux prestations intellectuelles...

**Ce qu'on constate, c'est que le gros des biens et des services est produit par un petit nombre d'agglomérations.** En France, ce sont 4 régions qui vont fournir 52,6 % de la valeur ajoutée française: Île-de-France, Rhône-Alpes, PACA et Nord-Pas-de-Calais.

Cette réalité de la métropolisation des emplois, ainsi que la désindustrialisation qui a eu lieu, a changé les territoires. **L'auteur parle de la « gentrification » de certains quartiers populaires qui a notamment eu pour effet d'augmenter les prix de l'immobilier, reléguant toujours plus loin du centre les po-**

**pulations les plus pauvres.** La métropole est un modèle inégalitaire où, d'un côté, vivent ceux qui ont des emplois très qualifiés et, d'un autre, ceux qui ont des emplois peu ou pas qualifiés.

D'un côté, des catégories supérieures, « *de la bourgeoisie traditionnelle aux bobos* », et de l'autre, des catégories populaires pour beaucoup issues de l'immigration. Une sociologie nouvelle qui s'est faite au détriment de la classe moyenne, ces catégories populaires et moyennes traditionnelles.

**Ce qui est intéressant c'est que l'auteur ne stigmatise pas les banlieues. Il montre, à l'inverse, que les zones sensibles ont un taux de mobilité très élevé de 61 %, une des moyennes les plus hautes de France.** Il y a dans ces zones un mouvement continu. D'un côté, de nouveaux flux migratoires et, de l'autre, le départ des ménages les mieux insérés ou les plus diplômés. On oublie ce phénomène, mais « *les rares ascensions sociales en milieu populaire sont aujourd'hui le fait de jeunes issus de l'immigration* ».

## DES TROUBLES SOCIAUX AUX TROUBLES IDENTITAIRES

### LE SOULÈVEMENT DE LA « FRANCE PÉRIPHÉRIQUE »

L'auteur rappelle à nouveau cette évidence: **longtemps, les autorités se sont focalisées sur les zones sensibles, guettant les prémices de la révolte, mais ils ont refusé de voir que ces zones étaient intégrées à la**

**métropolisation et que le soulèvement pouvait venir d'ailleurs.** En effet, la cohésion sociale ne se joue pas dans les banlieues mais bien dans la « *France périphérique* ».

**Et le premier soulèvement a eu lieu en 2013 avec le mouvement des « France périphérique »** en Bretagne, où « *un plan social dans*

*une usine agroalimentaire de Saint-Brieuc et la destruction des portiques écotaxe se transforment en une contestation généralisée puis à d'importantes manifestations réunissant des catégories a priori opposées ». Pour la première fois, en dehors de tout cadre, des ouvriers se retrouvent à manifester avec des petits patrons, des paysans, des employés, des chauffeurs routiers...*

Dans les manifestations, il n'y a pas de banderoles ni de drapeau syndical, mais des bonnets rouges. On assiste à la fois à une re-composition sociale par le bas et, surtout, qui vient de villes moyennes, de petites villes, de zones rurales ou industrielles. Des territoires qu'on peut qualifier d'oubliés.

Et cette indifférence des élites se retrouve dans les urnes. On assiste dans les territoires de la « France périphérique » à une forte poussée du vote FN (devenu RN), qui est mû par des volontés différentes.

Dans le Nord, le FN bénéficie d'un contexte de précarisation sociale, et particulièrement dans les villes touchées par la désindustrialisation et le chômage. Dans le Sud, ce sont les tensions identitaires (population vieillissante et population immigrée jeune) qui favorisent le vote FN. Dans l'Ouest, l'auteur parle d'une « France tranquille » qui bascule.



## VERS UNE BIPOLARISATION

**Les élites n'inspirent plus confiance.** Elles sont « hors sol » et personne ne se sent plus représenté par elles. Toutefois, si la fracture sociale et culturelle est souvent décrite comme le divorce entre le peuple et les élites, c'est plus complexe que cela.

*« En réalité, les nouvelles lignes de fracture se creusent entre des couches supérieures intégrées et des couches populaires. »*

**Selon l'institut Ipsos, les différences entre ces classes ne cessent de se creuser.** D'un côté, les cadres estiment que la mondialisation est une opportunité, les ouvriers et les classes populaires la perçoivent comme une menace. Certains veulent que la France s'ouvre plus encore à la mondialisation quand d'autres veulent se refermer sur eux-mêmes. Voilà le véritable clivage, la bipolarisation qui s'est instaurée, et la fracture culturelle est totale.

## LE VOTE POLITIQUE

Christophe Guilluy s'intéresse au vote des différents territoires. Il rappelle que ce sont bien « les électeurs qui choisissent les partis et influencent leurs discours, pas l'inverse ». Il explique **que le vote PS et UMP est le vote de ceux qui sont protégés et qui ont su tirer parti de la mondialisation.** Ces pouvoirs ont la même politique économique et ignorent les catégories populaires qui ont tendance à se réfugier dans l'abstention ou encore le vote FN.

**Ainsi, les partis traditionnels sont portés par une population vieillissante ou protégés par le modèle économique contemporain, quand le FN séduit les plus fragiles et les**



**oubliés de la mondialisation.** Deux fronts se dégagent donc (on rappelle que le livre est publié en 2014 et que, depuis, la classe politique a été redéfinie). L'auteur est assez lucide là-dessus d'ailleurs, car il affirme qu'on « *assiste d'abord à l'effondrement d'un système bipolaire qui reposait sur une classe moyenne majoritaire et intégrée* ».

Mais encore :

*« Ce barnum politique est en train de prendre fin et ce que les élites appellent le populisme est la conséquence d'un basculement sociologique et politique majeur. Le système bipolaire s'effondre parce que le système politique n'est plus représentatif. »*

En parlant de populisme, il faut rappeler que si on lui a donné un sens péjoratif, il est en réalité un diagnostic « *par le bas* », c'est-à-dire par les classes populaires qui assistent et qui vivent les effets de la mondialisation (comme le chômage, l'immigration, la fin de l'ascension sociale...). Le populisme n'est donc pas tant une manière de parler aux électeurs mais une observation faite par les électeurs.

Ce phénomène populiste est la conséquence d'une mise à l'écart économique, sociale, culturelle, mais également géographique des nouvelles classes populaires.

## LA FIN DE LA MOBILITÉ

**Au-delà du caractère économique, la mondialisation vante aussi l'« *individu-mobile* ».** Cet individu est mondialisé et ne se réfère plus à une classe sociale, ni à une histoire, ni à un territoire. Le concept de mobilité est donc essentiel et caractéristique de la mondialisation.

**Seulement, cette idéologie a du mal à séduire et à être en accord avec la réalité que vivent les couches populaires.** Au mouvement des métropoles s'oppose la lente sédentarisation des territoires périphériques. En effet, plus une partie du monde devient mobile et en mouvement perpétuel et plus la « *France périphérique* » a tendance à se sédentariser. Et c'est un danger car, comme l'explique l'auteur Stéphane Perrier « *l'évocation d'une forme d'enracinement vous projette dans le néant* ».

**Si la mobilité apparaît comme une constituante de la mondialisation, les migrations internationales ne concernent en réalité que 3 % de la population mondiale.** Ce phénomène est pourtant présenté comme inéluctable alors que la majorité des gens vivent dans leurs pays d'origine. **D'un côté, il y a une nouvelle immigration, celle des jeunes, des diplômés, et d'un autre il y a un ancrage de plus en plus subi.** L'immigration est désormais celle des catégories supérieures qui veulent se positionner sur un marché de l'emploi international et non local.

**Les classes supérieures peuvent donc choisir la mobilité quand les classes populaires la subissent.**

*« Les métropoles mondialisées et gentrifiées resteront celles des mobilités, tandis que la France périphérique verra peu à peu émerger une France des sédentaires contrainte par le contexte économique, social et foncier. »*

**En réalité, la seule mobilité des classes populaires est bel et bien contrainte.** À cause d'une recomposition territoriale, les classes populaires vivent loin des zones d'activités et doivent donc souvent avoir recours à la

voiture pour se rendre sur leur lieu de travail. Ils subissent donc un double coût: financier et temporel.

À cela, il faut ajouter la réalité immobilière et le prix des loyers. Un centre qui attire est synonyme de loyers élevés. **Les ménages modestes sont sans cesse relégués dans des territoires éloignés, ce qui nuit à leur employabilité.** L'accession à la propriété risque de se transformer peu à peu en «*trappe à pauvreté*».

Enfin, voici une autre réalité qui contraint la mobilité et l'ascension sociale:

*« Dans cette France périphérique, l'emploi industriel, résidentiel et l'emploi dans la fonction publique territoriale sont majoritaires. Il y a peu de chance pour que ces secteurs d'activité créent beaucoup d'emplois dans les années à venir. »*



## LE VILLAGE

La mondialisation a ainsi mis à l'écart les classes populaires. Les classes dirigeantes adaptées à la nouvelle économie ont relégué sur des territoires périphériques ces «*catégories désormais inutiles au nouveau modèle économique*».

**Problème: s'il y a bien une victoire de la mondialisation et des élites, ce modèle ne forme pas une société!**

**C'est pourquoi on assiste à la naissance d'une contre-société, qui contredit un modèle mondialisé, ce que l'auteur appelle le «*village*», replié sur lui-même.** La société n'évolue donc pas à la même vitesse, et quel avenir cela nous réserve-t-il? Laissons la parole à Christophe Guilluy:

*« La nouvelle géographie sociale et plusieurs décennies de séparatisme dessinent aujourd'hui les contours de nouveaux continuums économiques et socioculturels: celui de la France populaire et périphérique, celui des territoires-sas dans les grandes villes qui concentrent l'immigration, ou celui des métropoles gentrifiées et embourgeoisées. »*

Les «*villages*» dont il parle sont une des résultantes de la mondialisation, qui n'ont pas les mêmes codes et qui ne s'inscrivent pas dans un récit national. On y critique ouvertement l'État-providence, dont on a paradoxalement besoin.

## L'IMMIGRATION

Le phénomène de village, de repli, s'explique aussi à cause de l'immigration. Selon une étude de 2014, 75 % des Français estiment qu'il y a trop d'immigrés. La question identitaire est centrale pour comprendre la société. **On assiste à un repli et des crispations identitaires de plus en plus prononcés, tout comme une exacerbation de la méfiance vis-à-vis des immigrés.**

La question de l'immigration touche toutes les couches sociales. En Île-de-France, par exemple, seule région où les catégories populaires sont minoritaires, la question de l'immigration n'est pas un sujet tabou, et les couches supérieures sont très ouvertes sur la question. Et cela n'est pas surprenant : dans cette métropole, les catégories sociales supérieures ne se mélangent pas avec les plus populaires. Il n'y a donc qu'une illusion du « vivre ensemble ». En revanche, et cela peut être paradoxal, une importante population d'immigrés bien intégrés, surtout d'origine maghrébine, vit de plein fouet la question des flux migratoires et est opposée à une immigration massive, notamment subsaharienne.

Et ce phénomène existe aussi dans la France périphérique. **Ce qu'il faut bien comprendre est que personne ne souhaite être minoritaire et beaucoup vivent l'immigration comme une menace de leur identité, de leur mode de vie, etc.**

Si longtemps il y a eu une politique d'assimilation, nous sommes désormais dans une ère de revendication culturelle, d'affirmation des identités, des cultures... Nous sommes dans un multiculturalisme (très anglo-saxon) qui effraie car l'autre, l'étranger, ne « devient pas soi ».

Ce qui signifie que la question du nombre est essentielle. De plus en plus, des blocs se font face et celui qui est majoritaire a un avantage conséquent. Et plus on vit dans un espace

restreint, dans un village, et plus ce phénomène est accentué.

*« La poursuite d'une immigration forte impose un constat : nous sommes entrés dans le temps des minorités et des majorités relatives. Cette instabilité démographique rend incertain le statut culturel des individus et notamment celui de l'accueillant en créant de fait une forme d'insécurité culturelle. »*

Il y a une volonté d'imposer une « mixité » qui pose de plus en plus de problèmes et qui oppose la population. Pour l'exprimer, l'auteur a créé le concept d'« insécurité culturelle » pour décrire le « ressenti des catégories populaires confrontées à l'intensification des flux migratoires dans le contexte nouveau de l'émergence d'une société multiculturelle ».

Dès qu'il y a domination culturelle d'un groupe, il y a danger. **C'est pourquoi il existe des « frontières invisibles » qui font que les populations ne se rencontrent pas.** Il y a des stratégies d'évitement (écoles, commerces, transport...) qui permettent, au final, de s'extraitre de toute domination culturelle et de vivre entre-soi. Et cette dynamique concerne tous les individus.

**En clair, dans une société multiculturelle où la question sociale a été évacuée, le modèle est finalement celui de vivre entre-soi, de créer des frontières invisibles.**

## CONCLUSION

Voici près de dix ans que Christophe Guilluy a publié *La France périphérique* et on peut dire qu'il a analysé avec finesse ce qui allait arriver. Éclatement des groupes politiques traditionnels (PS, UMP), émergence d'une nouvelle force, montée des extrêmes, mais surtout une révolte populaire, non organisée, issue de cette France des territoires oubliés. Le mouvement des Gilets jaunes est bel et bien parti de cette France périphérique qui ne tire aucun avantage de la mondialisation mais qui, au contraire, la subit.

Dans un monde globalisé, les classes moyennes ont disparu et ont été évincées. Elles ont subi un déclassement économique et ont été invisibilisées. Malgré la protestation qui a eu lieu, il semble que rien n'a véritablement évolué. Le monde est en marche, il va vite, et nombreux sont laissés de côté. Ce qui est évident, c'est que la société se délite et que le récit national n'existe plus.

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur :

<https://editions.flammarion.com/la-france-peripherique/9782081312579>

Le site de la librairie Payot (Suisse) :

<https://www.payot.ch/Detail/9782081347519>

Le site de la Fnac :

<https://www.fnac.com/a8694996/Christophe-Guilluy-La-France-peripherique>

Amazon :

<https://media.apprendre-preparer-sur-vivre.com/?id=Jbz>

Source :

*La France périphérique*, Christophe Guilluy

**La Bibliothèque du Résilient**

**Société éditrice:** APS Formations SA, société anonyme dont le siège social se situe à c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Haldimand 10, 1003 Lausanne, Suisse, inscrite dans le canton de Vaud et dont l'IDE est CHE-464.618.854, représentée par M. Bernard Robert Jahrman, en sa qualité d'Administrateur.

**Directeur de publication:** Remi Daniel

**Rédacteur en chef :** Antoine Ledu

**Dépôt légal :** Décembre 2023

**Abonnement :** 19€ / mois (9,5€ / n°)

**Contact :** [support@apprendre-preparer-survivre.com](mailto:support@apprendre-preparer-survivre.com)

Crédits photos: isaxar – Salvatore Allotta – Janis Smits – laurence soulez / Shutterstock.com

